

Notes de lecture



Apartés, boutades et digressions

Alain d'Antin de Vaillac

Editeur : Alain d'Antin / Amazon Livres

L'auteur ? Une carrière variée commencée par le commissariat de la marine (promo 1962), se poursuivant dans la fonction publique, dont certains « services secrets », et territoriale, aboutissant à la solitude créatrice d'un artiste peintre présenté dans de nombreuses galeries.

L'œuvre littéraire ? En 2009, il propose « Fragments, nodules et autres apostilles ». Revenant de Chine, il avait comparé la teneur et l'esprit de ce texte composé peu après « à la cuisine du Céleste Empire, alternance du ying et du yang, du salé et du sucré, de l'aigre et du doux ». Voila pour intriguer et rendre curieux le lecteur. En 2015, il rentre du Japon. Ce qu'il propose dans « Apartés, boutades et digressions » pourrait, dit-il, s'inspirer de la cuisine du pays du Soleil Levant :

« Les portions sont plus menues, les sauces allégées, et certains morceaux à ce point miniaturisés que certaines de mes digressions tendent plutôt vers l'aphorisme ».

Alors, est-ce un livre ? Bien sûr. Mais ce n'est pas un roman à l'intrigue minimaliste, un récit d'autofiction, un faux journal intime. C'est un recueil de pensées, de citations, d'aphorismes, l'expression de rêveries, une sorte aussi de dictionnaire amoureux de la langue, écrit par un artiste, peintre, écrivain,

voyageur, fruit de réflexions spontanées au cours de songes ou de la mystérieuse élaboration

de son œuvre picturale. C'est de la philosophie, de la morale, de la littérature, de la poésie, de l'émotion, avec un humour sous-jacent, tendance *non sense* mode british.

Alors, comment le lire ? L'auteur suggère, en le privilégiant, le coin du feu, un petit verre d'Armagnac, un bon vieux fauteuil accueillant. Il faut pouvoir le faire. Ma méthode fut autre ; laisser l'ouvrage sur un coin du bureau ; l'ouvrir au hasard de l'envie et de la fantaisie, selon l'humeur et la disponibilité, pour se refaire l'esprit. Mais attention, se garder de se laisser prendre par la lecture d'un paragraphe, puis d'un autre, d'une page puis la suivante, puis... Il ne saurait se lire en une fois, mais doit se déguster au fil des jours, dans un esprit sans cesse renouvelé ; comme les cerises de la marquise dont on goûte une première, puis une seconde, et bientôt le panier est vide, comparaison osée, j'en conviens.

En citer pour épater ? Choisir ? Mon propos n'est pas

de déflorer la multiplicité des thèmes du recueil. Deux arrêts seulement. Sur un texte : la réflexion de haut vol intellectuel et spirituel après une visite à l'abbaye de Sainte Marie du Désert. Et l'ultime pensée où éclate sur deux lignes l'humour évoqué, souvent retenu, en apparence : - *Flexibilité* « Droit dans ses bottes, Hélas elles sont en caoutchouc. »

Ainsi, quelle que soit votre manière de l'aborder, vous ne ressortirez pas indemne de cet ouvrage. Quant à moi, je l'avoue, c'est l'un des rares que j'emporterais sur la fameuse île déserte si quelque jour nous y étions contraints.

■ Michel Renvoisé



Deux années sur le gaillard d'avant

Richard Henry Dana

Petite bibliothèque Payot, 2002, 637 pages, traduit et présenté par Simon Leys

En août 1834, à 19 ans, un jeune homme issu d'une excellente famille du Massachusetts abandonne ses études et s'engage comme gabier sur un voilier de commerce.

« Deux années sur le gaillard d'avant », est le récit de cette expérience maritime. Richard Dana, intelligent et cultivé, y porte un regard lucide et attentif sur la vie à bord, sur les personnages qu'il côtoie et sur le monde qu'il découvre en escale. Bien construit, bien écrit, le livre se lit facilement.

On y trouve la description au jour le jour des conditions de vie et de navigation lors des voyages entre la côte Est et la Californie.

Courageux, modeste et sympathique, le jeune Dana observe avec finesse et empathie ses compagnons, à bord ou à terre, et on rencontre au fil des pages des personnages variés qui ont parfois vécu des aventures extraordinaires.

On découvre la Californie, misérable et quasi déserte, avec quelques aventuriers et de petites colonies vivant repliées sur elles-mêmes. Les voiliers venant de la côte Est y apportent les produits manufacturés nécessaires à la vie courante, et collectent les peaux de bœufs qui constitueront le fret du voyage de retour.

Au fil des événements qu'il a vécus et de ses contacts avec les commandants et les équipages des navires rencontrés, Dana livre des réflexions profondes et justes, encore pertinentes aujourd'hui, sur





Notes de lecture

la responsabilité et la toute-puissance du capitaine, sur la légitimité du commandement et sur la conduite des hommes. C'est peut-être l'apport le plus important de ce livre exceptionnel dont la lecture devrait être recommandée à tous ceux qui aspirent à une carrière d'officier de marine.

■ J.Y. Gourtay



Le pilote et l'otage

Claude Gaucherand

Editions JPO, 24 ,35 €, 207 pages

Difficile de classer le dernier ouvrage de notre camarade, tant il mélange à loisir les genres les plus divers mêlant allègrement fiction et faits réels, sans que le lecteur ne sache jamais vraiment où le réel, où la fiction - chacun se fera son idée... Et au fond est-ce bien nécessaire ? L'auteur ne nous invite-t-il pas à nous laisser aller au fil de son récit, agréable à suivre au demeurant, dans cette ambiance très particulière de l'Afrique sahélienne où s'agitent quelques caractères bien typés, notre héros pilote d'abord, une compagne « médecin du monde », le sultan du lieu, et quelques comparses.

L'affaire rebondit grâce aux tumultes de l'actualité, entrent alors en scène personnages louches, Touaregs au grand coeur et islamistes plus ou moins radicaux... Mais fort prudemment notre auteur ne se hasarde à



aucun parti pris sauf celui de l'homme – peut-être devrais-je l'écrire avec un grand H – en nous proposant cette formule propre à la méditation : Ne jamais désespérer du genre humain.

Plus véridique sans nul doute, et pour moi intérêt premier de l'ouvrage, le récit des missions d'un pilote bénévole au sein d'Aviation sans frontières, cette petite ONG qui lutte pour, dans quelques coins d'Afrique, maintenir un espoir au sein de toutes ces populations abandonnées à elles-mêmes – de quoi faire naître des vocations.

■ Georges Belon



La mer et la France

Olivier Chaline

Paris, Flammarion, 2016, 559 p.

Loin des tristes représentations selon lesquelles une forme de déterminisme aux origines mal établies détournerait nos compatriotes de la mer, Olivier Chaline, Professeur d'histoire moderne à l'Université de Paris-Sorbonne, propose ici de retourner la perspective et de prendre le large pour observer les côtes de notre pays au temps des Bourbon et de la marine à voile. C'est un vide historiographique que cet ouvrage permet ainsi de combler. Le milieu maritime n'est en effet trop souvent envisagé qu'au travers des usages qui en sont faits ou des flux qui y transitent. Plus rares sont les entreprises qui se fondent



Exposition d'aquarelles de Max Pierre Moulin à la péniche librairie « l'eau et les rêves »



Notre camarade Max Pierre Moulin a exposé des aquarelles à bord de la péniche librairie

“L'eau et les rêves” du 15 au 31 mars. Le thème abordé était cette fois plutôt orienté sur les voyages, paysages et autres escales au Vietnam, Cambodge, Tahiti, Venise, Arcachon, Gibraltar, Valparaiso, etc. Comme d'habitude la spontanéité et la légèreté des aquarelles de Max prises sur le vif a séduit les visiteurs qui étaient plus d'une centaine lors du vernissage. C'était l'occasion de retrouver quelques camarades et amis parfois perdus de vue. Ceux ci ont pu découvrir à cette occasion l'une des rares librairies maritimes de Paris, qui en outre est

correspondante du SHOM. Cette librairie installée à bord d'une authentique péniche ancienne (en parfait état de marche) est un espace particulièrement convivial grâce à l'action des propriétaires et animateurs, Judith Rosa, enseignante, et Gilles Delamare, ancien capitaine de la marine marchande, dont l'accueil toujours chaleureux et les conseils éclairés enchantent les visiteurs. Nous ne saurions donc que recommander une visite de la péniche amarrée 3, quai de l'Oise, pas très loin de la Cité des sciences dans le 19^e arrondissement .

Richard Mathieu

savoir +

sur une étude précise de l'environnement et de ce qu'il autorise ou non à ceux qui voudraient s'aventurer sur mer, tant sur les côtes de la France métropolitaine que dans les territoires ultramarins. Relever ce défi exigeait de croiser les regards de l'historien, du géographe, du marin, du météorologue, de l'hydrographe... ce qu'Olivier Chaline

a pu faire grâce à la collaboration désormais ancienne entre la Sorbonne et l'École navale. La structure de l'ouvrage permet au lecteur de naviguer en choisissant telle ou telle façade maritime, ou encore d'embarquer sur des navires aux capacités nautiques différentes, et de varier ainsi les manières de percevoir la relation entre la mer et la terre.

Ce livre richement documenté et exigeant s'impose donc comme une référence à tout lecteur qui ne peut se satisfaire de l'idée communément répandue selon laquelle nos compatriotes auraient toujours tourné le dos à la mer.

■ Jean-Marie Kowalski

Prix Eric Tabarly du meilleur livre de mer - 2017

Lauréats précédents ...

2014 : Alain Jaubert

2015 : Yves Marre

2016 : Stéphane Dugast et Daphné Victor

Le Prix Tabarly du meilleur livre de mer 2017 a été décerné à une œuvre de fiction écrite par un de nos camarades. *Cargo Noir* de Thibaut Delort Laval est un roman édité par l'Ancre de Marine. Une histoire courte, enlevée, rocambolesque à souhait. On s'y laisse prendre. Le récit commence sur les rives de la Baltique, dans les années 90 au lendemain de la chute du mur et du bloc de l'Est. Le ton est donné. L'atmosphère est lourde, la météo changeante et austère, les services est-allemands en embuscade. Dans ce cadre, le lecteur marin est vite touché par le héros, un « louffiat », hors norme, qui goûte les cales et les ponts des navires, les manœuvres délicates et l'horizon marin. Quand passe l'amour, l'appel du large et le réalisme sont plus forts. Laissons parler l'auteur : « *Astarède, en mission pour le compte du Gouverneur militaire de Berlin est plongé contre son gré dans des affaires qui ne le regardent pas. Esprit libre, prompt à l'aventure, il promène un regard détaché sur le chaos qui l'entoure mais sait tenter sa chance. Lorsqu'il trouve ce cargo, noir, qui l'emmènerait au loin, il n'y a plus guère d'attache qui puisse le retenir à terre* ». Quand il recrute son équipage et fait route vers les mers du sud, on a envie de monter à bord et de participer à la traversée. La Baltique, l'Atlantique et les Caraïbes, Thibaut Delort Laval les connaît. Entré à l'École navale en 1982, il a servi dix-huit ans dans les forces de surface.



Il a suivi l'École de guerre allemande à Hambourg. Avant de quitter la marine en 2010, ses deux dernières affectations ont été à Berlin comme attaché naval, puis à Bonn comme officier d'échange. Il est donc familier des régions que son héros traverse et de la culture germanique. *Cargo Noir* est né d'une nouvelle : « Vorpommern » (Poméranie occidentale), commandée par un éditeur et dont l'auteur a finalement décidé de faire le premier chapitre de son roman. Certains cartésiens trouveront l'intrigue improbable. Qu'importe. De l'officier de marine est-allemand à l'oligarque russe, les personnages secondaires sont bien campés. De la liaison amoureuse aux ordres donnés sur la passerelle, les dialogues sonnent juste. Notre camarade sait ce dont il parle. Il nous livre une bien plaisante évasion qui méritait d'être distinguée.

Arnauld de La Porte

Le Prix Tabarly

Le prix littéraire annuel de l'Association des Anciens de l'École navale a été fondé en 1981 dans le but d'encourager les officiers de marine à publier des ouvrages, sans limite de genre ou de sujet. Depuis l'origine, il peut aussi couronner tout auteur d'un ouvrage présentant un intérêt particulier pour la marine ou pour ses officiers. En 2008, il a pris le nom de « Prix Eric Tabarly du meilleur livre de mer » pour rendre hommage à l'un des plus célèbres des anciens élèves tout en rappelant son lien fondateur avec l'École navale. Le Jury est actuellement présidé par Patrice Franceschi.

savoir +